

Problématiques de traduction

D'un point de vue épistémologique (théorie de la connaissance : étude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée), l'étudiant, le chercheur, le traducteur en phase de formation doit penser en profondeur deux problématiques qui ont marqué l'histoire de la traduction :

Si elle est vraiment possible ?!! Et si elle est un art ou une science ?!

La traduction est-elle possible ?

La question de la possibilité de traduire est ancienne, mais elle n'a été reposée et bien débattue que récemment. L'émergence de la linguistique dans les années 50 et l'essor extraordinaire de ses recherches (écoles, sémiologie, analyse du discours, pragmatique) se sont accompagnés d'une reconnaissance du champ de la traduction, pendant longtemps exclu de réflexion et des recherches philologiques. Les débats autour de la traduction, et, notamment le progrès de l'activité elle-même (profusions de traductions, et retraductions) a ouvert de nouvelles horizons, et a favorisé une montée en puissance de la recherche dans ce domaine. Les débats et l'assemblage des réflexions éparses se sont soldés par l'autonomie de la recherche dans le champ de la traduction, et du projet d'un statut d'une science à part entière. Dès les années 70, on pourrait parler d'une science de traduction « La traductologie ».

« Au reste, l'objection préjudicielle ne date pas d'hier. C'est un très vieux débat, en effet, de savoir si la traduction est possible. Il y a là

toute une tradition intellectuelle, et celui qu'on s'accorde généralement pour considérer comme le spécialiste français connu en matière de théorie de la traduction, Georges Mounin, s'est fait l'écho de ce débat traditionnel. »¹

La mise en doute de la possibilité de la traduction trouve son origine dans la traduction des livres sacrés (l'évangile et le coran) et la poésie. Les arguments des défenseurs de cette thèse visent précisément « L'impossibilité de réaliser en une autre langue une copie fidèle, forme et contenu, à l'original ». C'étaient effectivement le cas des livres sacrés et de la poésie qui se distinguaient par l'union de deux aspects mystérieusement élaborés et entrelacés : d'une part, le choix et le bon agencement des unités lexicales; d'autre part, les tournures syntaxiques rhétoriques (désignée en arabe par le terme "بلاغة التركيب", et le choix pertinent « intentionnel » des mots (désigné en arabe par "فصاحة اختيار اللفظ". Ce qu'on regroupe communément en littérature sous les termes « traits, faits stylistiques الخصائص، الوقائع الأسلوبية ». En poésie, s'ajoute le trait formel de la versification (mètre, strophe, rime) qui met en relief la musicalité avec ses techniques connues « allitération, assonance, rime ». Ce qui rend le texte en « un tout », presque fermé, qui ne tolère aucun changement, qui pourrait toucher (obnubiler) un de ses traits stylistiques.

« Paraphrasant le poète, l'auteur des Belles infidèles précise qu'échappent à la traduction « les vrais moyens du style, de

¹ - Théorèmes pour la traduction, p 87.

l'éloquence et de la poésie » – l' « *élocution* » comme dit du Bellay – car ces moyens sont intraduisibles. »²

Pour comprendre le point de vue des détracteurs de la traduction, notamment les anciens, il suffit de lire la sourate de « الرحمن », ou de tenter de traduire, et avec tous les moyens possibles, le plus simple verset du coran, ou le plus simple vers d'un poème arabe, ou une courte strophe d'un poème français. On se décevra, énormément, en voyant comment les faits stylistiques disparaissent dès les premières phrases.

قال الله عز وجل « ويخشون ربهم ويخافون سوء الحساب »

« *Qui unissent ce qu'il lui a plu* » « *d'unir, qui redoutent leur Seigneur et craignent le compte terrible qu'ils seront forcés de rendre un jour.* » (Le tonnerre, 21)³

وقال " حَتَّىٰ إِذَا أَنزَلْنَا عَلَىٰ وَادِي النَّمْلِ قَالَتْ نَمْلَةٌ يَا أَيُّهَا النَّمْلُ ادْخُلُوا مَسَاكِنَكُمْ لَا يَحْطِمَنَّكُمْ سُلَيْمَانُ وَجُنُودُهُ وَهُمْ لَا يَشْعُرُونَ " النمل، الآية 18.

« *Lorsque tout ce cortège arriva à la vallée des fourmis, une d'entre elles dit : O fourmis ! rentrez dans vos demeures, de peur que Salomon et ses armées ne nous foulent par mégarde sous leurs pieds.* » (La fourmi, 18)

En lisant ces versets, le traducteur le plus chevronné dans le domaine restera pensif devant le cumul des techniques stylistiques, qui relèvent en grande partie, du génie de la langue de départ. Il restera les mains croisées incapable de trouver une solution. Si la langue d'arrivée ne manque pas des correspondants pour la majorité des unités lexicales et pour les unités grammaticales, la redistribution fonctionnelles de ces

² - Théorèmes pour la traduction, p 102.

³ - Traduction de Kasimirski (Albert de Biberstein), Garnier-Flammarion, 1970

composantes abimera l'organisation du discours, et par conséquent, effacera l'effet rhétorique qui en résulte. Le manque des deux unités fonctionnelles « يا أيها » qui remplissent respectivement deux fonctions phatiques « appel, et éveil d'une attention, ou mise en garde urgente », sera accompagné d'une perte rhétorique car elles sont juxtaposées en vertu d'une possibilité stylistique (rhétorique)⁴ propre à la langue de départ.

L'unité « O », dans la langue d'arrivé, qui ne dépasse pas sa valeur onomatopéique ne récompensera pas ce que « trois unités grammaticales : والياء، و أي، والهاء » expriment. L'absence de la désinence arabe « ن » de la confirmation " التوكيد " posera, tout de même, le problème de l'omission ou de l'ajout⁵, ce qui met en cause la fidélité de la traduction, et contourne L'illégitimité de porter atteinte à un texte sacré.

Les deux synonymes « يخشون، يخافون » minutieusement choisies, et pertinemment placées, respectivement, devant « ربهم، يوما » ne font pas l'objet d'une disposition arbitraire, et ne sont pas exposés pour de simples intentions d'orner le discours ou de faire une parade linguistique, visant à susciter l'admiration du récepteur. Mais, démarre du simple fait que les deux lexies renferment une nuance de gradation sémantique « le premier et plus chargé de sens que le deuxième ». En arabe يخشى désigne la grandeur de l'entité qui inspire cet état, c'est-à-dire « Dieu », et implique une vénération, alors que يخاف attire

⁴ - Dans l'usage courant, une seule unité suffit pour remplir la fonction de « l'appel, ou l'éveil de l'attention »

⁵ - L'omission et l'ajout sont considérés, dans les cas où ils ne sont pas nécessaires, des erreurs en traduction.

l'attention plus à la faiblesse de celui qui en souffre, et implique sa soumission.⁶

« *Considéré en islam comme Parole de Dieu, et donc inimitable, le Coran ne peut théoriquement être traduit. Très tôt cependant, pour des raisons pragmatiques, des gloses et des traductions plus ou moins littérales ont été composées – en persan et en turc notamment – à destination des musulmans non arabophones pour les éclairer sur la signification du texte sacré original.* »⁷

Les fameux poèmes funèbres de la poétesse arabe Elkhansa, pourvus d'une beauté extraordinaire ne sauraient garder les memes composantes esthétiques dans leur traduction en langue française :

قالت الشاعرة ترثي آخاها صخرا، وتذكر مناقبه:
وإن صخرا لوالينا وسيدنا وإن صخرا إذا نشتو لنحار
وإن صخرا لمقدام إذا ركبوا وإن صخرا إذا جاعوا لعقار
وإن صخرا لتأتم الهداة به كأنه علم في رأسه نـار
جلد جميل المحيا كامل ورع وللحروب غداة الروع مسعار

Pour donner un exemple claire sur le cas de la traduction d'un poème on propose l'observation de la traduction de Anissa Boumediène :

- *Car Sakhr fut notre protecteur*
Et aussi notre seigneur,
Quand nous manquions de vivres d'hiver
Sakhr égorgeait les betes,
- *Et Sakhr s'élançait le premier*
Quand chevauchaient les cavaliers
- *Et Sakhr coupait les jarrets*

⁶ - En langue française le verbe يخشى et souvent traduit par « craindre », qui semble un correspondant pertinent, et يخاف par « avoir peur », ce qui accuse une lacune lexicale. En outre, les deux possibilités ne véhiculent pas la meme nuance sémantique que les deux verbes en arabe. Craindre :

⁷ - **Sylvette** Larzul, « Les premières traductions françaises du Coran, (XVII^e-XIX^e siècles) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 147 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 23 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21429>

*Des chameaux quand
La faim tenaillait les gens
- Il était débordant de force
Avec un visage plein de beauté,
Homme complet et vertueux
Qui les matins des terreurs savait
Attiser les guerres,⁸*

La différence entre l'original et la traduction saute aux yeux. Et la perte sémantique et esthétique, qui s'avère considérable, semble inévitable.

Ces deux exemples « versets coraniques, et le poème » donnent, à peu près, une idée sur les raisons apparentes qui soutiennent la thèse de l'impossibilité de considérer une reproduction du contenu d'un texte sacré, d'un poème, une traduction louable qui exercerait le même effet.

Dans le monde arabe, notamment on parlant de la traduction de la poésie, on ne cesse de se référer au propos d'El Jahiz, qui non seulement abolissaient la possibilité de traduire la poésie, mais refusent aussi la possibilité qu'une traduction puisse égaler l'originale :

"والشعر لا يُستطاع أن يُترجم، ولا يجوز عليه النقل، ومتى حُوّل تقطع نظمه وبطل وزنه، وذهب حسنه وسقط موضع التعجب منه، لا كالكلام المنثور. والكلام المنثور المبتدأ على ذلك أحسن وأوقع من المنثور الذي تحول من موزون الشعر"⁹

" إن الترجمان لا يؤدي أبدا ما قال الحكيم .. فمتى كان –رحمه الله تعالى- ان البطريق، وابن ناعمة، وأبو قرة، وابن فهر، وابن الهيلي وابن المقفع مثل أرسطو طاليس؟ ومتى كان خالد مثل أفلاطون؟ "

⁸ - Anissa Boumedène, *Khansâ', Moi, poète et femme d'Arabie*. Ed. Sindabad. P 89.

⁹ الجاحظ، عمرو بن بحر، كتاب الحيوان، تحقيق محمد عبد السلام هارون، الجزء الأول، الصفحة 75.

Les remarques de l'érudit arabe coïncident énormément avec le grand poète italien Dante Alighieri :

« Aucune chose de celle qui ont été mise en harmonie par lien de poésie ne peut se transporter de sa langue en une autre sans qu'on rompe sa douceur et son harmonie »¹⁰

La thèse de l'impossibilité de traduire, pendant des siècles oubliée, durant lesquels on n'a jamais, toutefois, cessé de traduire, refaisait surface, de façon plus scientifique, notamment en traduction comme discipline à part entière, avec le linguiste et le chercheur en traduction, George Mounin¹¹. Il suffit de lire les articles, ou les avant-propos, ou les critiques des traductions, en toute langue, qui ne cesse de réitérer l'adage italien qui inculpe le traducteur « *traduttore traditore* », qui signifie que « le traducteur trahit », « المترجم خائن », qu'on se plaît de rimer en français « traduire, c'est trahir ».

George Mounin a remué le débat autour de la possibilité de traduction dans le premier chapitre de son livre intitulé « les belles infidèles », et même s'il défendra, dans une antithèse qui s'étale dans le deuxième chapitre, la tendance qui prévaut, et la prise de position qui a pris la part du lion dans son argumentaire c'était la première. Pour dire qu'il se veut contre la possibilité de réaliser une traduction fidèle en tout à l'originale. On résume dans ce qui suit les arguments des deux thèses :

¹⁰ Alighieri, Dante, cité dans : Robert Ellrodt, « Comment traduire la poésie ? », Palimpsestes, Hors série | 2006, 65-75.

¹¹ Linguiste français (1910 – 1993).

Arguments contre la possibilité de traduire :

- Différence intrinsèque qui sépare les langues, tous les aspects confondus : grammaire, lexique et sémantique.(impossible d'exprimer le cas du duel المتنى en arabe, notamment au niveau de la conjugaison du verbe. Si on voit trois personnes et on veut parler de deux précisément ; en arabe on a la possibilité d'exclure une de notre discours, mais en français il est impossible : Si on dit, par exemple, à propos de deux personnes يتقاسمان المال المسروق, mais en français : ils partagent l'argent volé.

Le pronom neutre « on » n'a pas d'unité grammaticale correspondante en arabe. Les temps du passé diffèrent énormément « passé composé, imparfait, passé antérieur, passé simple » en arabe on n'a que " الماضي " et les semi-auxiliaires " كان، أمسى، ظل، " et les semi-auxiliaires " مازال، بات، " qui ne comblent pas les lacunes narratives considérables en français.

- La différence dans le découpage des réalités, différence des points de vue, se débouchent, souvent, sur une différence sémantique « connotations, sens figuré, acceptions, polysémie.. » dans les mots, les adjectifs et les manières de s'exprimer.

Ex : Chien كلب, mais *chien de pistolet* n'est pas كلب المسدس , en arabe, mais زناد.

« épée, glaive, sabre » en français ne couvre pas en arabe, la diversité synonymique : " حسام، صارم، مهند، كهام " en gardant les meme nuances.

- L'influence de la culture, l'effet de la religion, de l'environnement sur la langue (lexique) affectent la traduction et se débouchent sur l'intraduisibilité de plusieurs idées et mots :

- الزكاة، التيمم، نص التشهد، نص الأذان، نصوص الأدعية

- Les noms dans l'hierarchie ecclésiastique, rites et cultes, objets de l'église..

- اسماء الرمال في الجزيرة العربية، أسماء أنواع التمر، أسماء الجمال،

- Noms des divinités dans la mythologie grecques,
- Noms des formes de neige, noms des pluies, noms des fleurs (du aux particularités de l'environnement)
- Noms des produits de la science et de la technologies : inventions, objets, techniques, maladies, syndromes, noms de quelques nouvelles sciences.
- Le cas de l'idiome, de la poésie constitue l'argument le plus solide.

Arguments pour la possibilité de traduire :

- Il existe des universaux du langage :
Exemple : les mêmes catégories grammaticales dans la phrase :
nom, verbe, pronom, adjectif, adverbe.
- Les fonctions grammaticaux coïncident : sujet, verbe, complément, désinence indiquant les différents cas éclairant le

vouloir dire dans un discours « pluriel, singulier, féminin, masculin, passé, présent, futur,.. »

- Ce qui unit l'expérience humaine et plus que ce qui la divise .
La grande partie des mots qui désignent les actions et les états et des phénomènes de la nature trouvent leur correspondants dans les langues :
Exemple : Penser يفكر , manger يأكل , marcher يمشي , aimer يحب , bouger يتحرك , soleil شمس , lune قمر , eau ماء , vent ريح , feu نار , arbre شجرة , animal حيوان , oiseau طائر , beau جميل , laid قبيح , mauvais سيء , heureux سعيد , douleur ألم , etc
- La différence des langues n'entraîne pas un changement dans la réalité des choses et des idées. (l'arbitraire du signe linguistique : Mère أم , mother أم , Mutter, أم renvoient tous à la femme qui a mis au monde un enfant.)

Quelques soient les arguments avancés pour corroborer la mise en doute de la valeur de la traduction, et quelque soit le degré de leur pertinence, cette activité existait pourtant. Une approche poétique de l'esthétique d'un poème étranger n'est pas toujours impossible :

كنا كغصنين في جرثومة بسقا حيناً على خير ما ينمى له الشجر
حتى إذا قيل قد طالت عروقهما وطاب غرسهما واستوسق الثمر
أخنى على واحد ريب الزمان، وما يبقي الزمان على شيء ولا يذر

Nous étions telles deux branches

Issues d'un même tronc

Croissant en beauté

*de la meilleure façon
Mais quand on s'exclama
sur ses longues racines
ses solides plants
et la richesse de ses fruits
Un Sort cruel brisa l'une d'elles
Le Destin m'a écorchée vive
déchirant ma chair à belles dents*
يا عين جودي بدمع منك مسكوب كلؤلؤ جال في الأسماط مثقوب
*Ô mes yeux, versez des larmes généreuses,
Qu'abondantes elles coulent
Telles des perles qui, entre les mains des enfileuses,
Se pressent et qui roulent*

La traduction continue de consolider le pont de passage des sciences, des religions, des littératures, voire même, elle est demeurée le sésame d'entente et de coexistence et de tolérance entre les peuples de différentes races, de différentes religions, de différentes idéologies. Il suffit de penser à la propagation des religions dès l'antiquité, aux emprunts entre différentes langues, aux traces des découvertes scientifiques de la civilisation musulmane dans les théories des sciences de la civilisation occidentale, à l'avènement et la réussite de la philosophie dans la pensée arabo-musulmane.

Vue l'apport culturel, scientifique et littéraire de la traduction, interroger sa possibilité, et se servir de quelques arguments

« polémiques » pour la remettre en cause, ou compromettre ses finalités, s'avère illégitime.

C'est dans la perspective de trancher le nœud gordien dans ce débat que « la théorie de traduction » trouve sa raison d'être.

Deuxième problématique :

Faut-il opter pour une traduction *littérale* ou une traduction *littéraire* ?

La traduction doit-elle être fidèle à *la lettre* ou à *l'esprit*, dans un texte ?

La traduction est-elle *une opération linguistique* ou *une recreation littéraire* ?

Littérale = suivre le texte à traduite mot à mot. Sans se soucier des changements, des anomalies, des entorses syntaxiques, et bien entendu, des pertes stylistiques.

Littéraire : c'est extraire le sens, les idées et les réexprimer dans le texte d'arrivée, en essayant de rendre le contenu du texte de départ, en cherchant l'élégance du texte d'arrivée. On procède à des changements.

La lettre = les mots, les phrases, le lexique.

L'esprit = le contenu, les sens, les idées, les images, le style, l'esthétique.

A première vue, tout débutant en traduction pensera à la possibilité de faire une traduction littérale. Il aurait suffi, alors, de maîtriser les deux langues en question. Elle semble la voie naturelle du transfert du sens. L'existence des dictionnaires peut soutenir cette position naïve. Or, la réalité, et, vraisemblablement, tout autre.

La traduction est dite « une opération linguistique » si on ne l'aborde que de son aspect formel « superficiel » : correspondance lexicale, structures syntaxiques, un minimum de changement imposé par le génie des langues en question. On focalise les remarques sur les phénomènes linguistiques « redistribution fonctionnelle des unités grammaticales, emprunt, cas de l'intraduisible, diversité synonymique, disparités sémantiques...

Elle s'inscrit dans une approche « littéraire » si on dépasse les faits linguistiques de toute nature, ou on ne les aborde que passagèrement pour développer une évaluation « analyse, commentaire » qui prend en compte l'élégance des reformulations, la beauté du style, les adaptations culturelles et idiomatiques. Une traduction littéraire, ne se détache pas de ce qui est dit dans le texte à traduire, elle tache à rendre ses idées en respectant au maximum les mots et les images, mais se permet une marge de manœuvre en faveur d'un texte d'arrivée cohérent et en adéquation avec les normes stylistiques de la langue d'arrivée.

La littéralité consistait en une explication interlinéaire des textes étrangers. On gardait le texte de départ, et on écrivait le correspondant de chaque mot au dessous du mot étranger. Plus tard, en se méfiant de tout changement, on passait à une autre étape : on traduit le texte mot à mot, sans se soucier de la médiocrité du texte produit. On sacrifiait le style pour être fidèle à tous les mots, et à toutes les structures du texte de départ.